

toire des Papes que celle des princes ordinaires, et les générations actuelles lisent peu la vie des Saints.

Grégoire naquit à Rome vers 540, de l'illustre race des Anicia. Il fut préteur de Rome ; comme magistrat il se fit aimer des Romains, et, prenant goût au faste des grandeurs terrestres, il crut un moment pouvoir y servir Dieu sans reproche. Mais la Providence l'appelait à mieux que cela. Cédant à l'influence des disciples de S. Benoît, il rompit brusquement les liens qui l'enchaînaient au monde. Il consacra ses immenses richesses à la fondation de six nouveaux monastères en Sicile, il en établit un septième dans son propre palais, sur le mont Coelius, y introduisit la règle bénédictine et s'y fit moine lui-même. Il servait lui-même les pauvres recueillis dans l'hôpital qu'il avait construit à la porte de la maison paternelle transformée en monastère, et Rome le vit parcourir, vêtu en mendiant, les rues qui l'avaient vu naguère recouvert d'habits de soie. Continuellement appliqué à la contemplation, à la prière, à lire ou à dicter, il pratiqua si sincèrement le jeûne, qu'il demeura sa vie entière faible, et d'une santé totalement ruinée.

En 574, Benoît I en fit l'un des sept cardinaux-diacres qui présidaient alors aux sept régions de Rome, et lorsqu'il fut envoyé comme nonce à Bysance, il ne voulut résider à la cour qu'entouré de moines, afin d'en suivre autant que possible la règle avec eux. Il réussit dans sa mission, et força le patriarche Entychius, qui niait la résurrection palpable des corps, à une édifiante rétractation. Il revint, après six ans, goûter un peu la paix de son monastère, dont les religieux venaient de l'élire abbé.

C'est à cette époque que, traversant un jour le marché des esclaves à Rome, il vit quelques jeunes gens d'une gracieuse figure, à la peau blanche et aux cheveux blonds ; " Sont-ce des chrétiens ? " demanda-t-il aux marchands .

— Non ; ce sont des païens ensevelis dans l'ombre de l'erreur.

— Ah ! quel malheur ! s'écria Grégoire d'une voix pleine de tristesse. Puis il ajouta : A quelle nation appartiennent-ils ?

— Ce sont des Angles, répondirent les marchands.

— Dites plutôt des *anges*, car ils ont des traits angéliques..... Mais, de quelle contrée viennent-ils ?

— Du pays de *Daira* (*Dira*, colère).

— Que Dieu soit loué ! ils seront délivrés de la *colère* divine. Et comment se nomment leur roi ?

— Aclie.

— Alleluia ! Oui, nous chanterons alleluia quand ils se convertiront à la foi.